

# Rroman Rrose feuilleton



## SAISON CINQ

**Rroman créé à partir du 15/04/2020:**

Jacques LOMONT

Rémy SPENGLER

Bee AGBEE

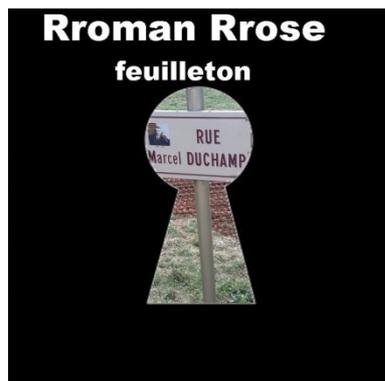
Denis TOULEMONDE

Patrick PIARD

Adeline GOUARNE (Publication Hors série)

Patrick HENRY

Daoud SIMONNET



## 49<sup>ème</sup> épisode. Jacques LOMONT. 05/06/2020. ETIVAL (JURA).

Etival. Trois jours d'arrêt, buffet. Conférences et débats à tour de bras chez Nicolas. Pause-café chez les Buffet. Visite du Grand salon, là où durant treize journées d'octobre 1912, Gabriële, Guillaume, Marcel et Francis ont mis à feu une traînée de poudre qui a illuminé leur route, commune d'abord, puis celle de chacun et pour toujours. Avec, au rythme imprévisible des découvertes, des départs de fusées cachées dans les nœuds invisibles de la poudre. Une traînée de poudre subversive et motrice, et qui brûle encore.

Pour la restauration des capacités morales, physiques ou cérébrales, Etival a élevé deux monuments. D'abord et quasiment face à la maison historique de la famille de Gabriële, la non moins historique Maison Piard dite "Chez Patrick", la maison de la diligence où toutes les fatigues de la route s'abolissent au menu et peuvent retourner en piste. En pièce maîtresse, la "Fricassée de poulet de Bresse et morilles noires, arrosée au vin jaune et couronnée à la cancoillotte", un repas qui vous remet solidement les pieds bien à plat, posés sur la terre où marchent les femmes et les hommes qui tracent les arpentés du futur.

L'autre lieu où se nourrissent les idées, grand foc et spi gonflés à ras la voilure, c'est "Chez Pili", une antenne canarienne de la route des Amériques. Avec pour titre de référence gastronomique, le "Porc sorcier des Canaries et pommes de terre ridées au mojo rouge", une aventure incontournable même sous cyclone aggravé, un cas de force majeure, un trois étoiles filantes tout faisceau dehors.

Pour la distillation des pensées accumulées à table dans l'alambic cérébral, la promenade du lac, le jardin Buffet et les trois rues itinéraires : Picabia, Apollinaire et Duchamp. De quoi s'ébouriffer les terminaisons nerveuses en trois séquences de dressage capillaire ou se tailler une étoile buissonnière à contre-poil des routes encartées. Et des soirées à haute teneur en hypothèses foudroyantes, avec nuitées à sommeil garanti sous bruissement de sapins.

Le quatuor s'accorde une pause anniversaire et loge dans la maison Buffet occupée maintenant par une arrière-petite-fille de Francis et Gabriële. Les événements sont un peu embrouillés avec ce confinement hors captation horlogère durant une traversée atlantique siphonnée par le grand accélérateur de particules qui boucle Genève à Etival sans escale ni trajectoire fixe, grâce aux savantes manipulations qui ont démonté l'hypothèse du temps. D'où la dernière trouvaille de Marcel : "depuis que les inventeurs de la trotteuse et du coucou ont démontré par la totalité du vivant helvète que le temps ne se découpe pas, toute la fluidité de l'existant s'en trouve aussi simplifiée qu'une réalité qui n'a jamais subi les absurdes tentatives de définition par cet organe majeur d'abstraction que ses victimes appellent rationalité. Organe qui engendre des foules d'impasses en vis-à-vis comme début et fin. Où des mots tournent en rond pour tenter de comprendre un réel qui ne se laissera jamais réduire à des mots. Des milliards de mots inutiles étalés durant des centaines d'années par de pauvres humains prisonniers de leur dérisoire savoir. Mieux valait rester coincés sur une île flottante amarrée à des bouées errantes dans un univers fluide".

Cette seconde pause à Etival verra la traînée de poudre allumée lors de leur premier passage se concentrer sur le lancement d'une Ariane sans fil, et donc indétricotable par les éternés d'une bobine mise à nu.

(à suivre.)



**50<sup>ème</sup> épisode. Patrick PIARD. 06/06/2020. ETIVAL (JURA).**

Francis était au volant de sa toute dernière voiture, acquise quelques jours plus tôt. Il avait proposé à Gabriële de l'emmener à Etival accompagnés par Marcel Duchamp, Rose Selavy et Guillaume Apollinaire. Le quintet arriva en fanfaronnant, ils n'avaient pas respecté le confinement, mais Guillaume suivait les gestes barrières, il se frottait souvent les mains sur son recueil de poésie « Alcool », qu'il avait en partie écrit dans cette zone. Marcel, lui, se tenait, comme à son habitude, à distance, Francis avait un masque d'avant garde, quant à ces dames, elles portaient la voilette dada et les gants élégants anti covid 19.

Gabriële avait l'air abstraite, elle imaginait faire naître - comme un enfant- un festival estival à Etival ou l'on proposait un spectacle de qualité qu'aucune autre scène n'égalait et les spectateurs applaudissaient les artistes pour ne pas qu'ils se tirent ailleurs.

Pour organiser ce festival, les amis se retrouvaient autour de la table, Gabriële sortait son ordinateur (un Mac 20 modèle très apprécié dans la région) Guillaume tenait dans une main « Zone » et dans l'autre son vin jaune, alors qu'on servait un Pepsi à Rose. Elle sentit son œil cocadylate.

Guillaume commença la lecture de son poème quand le deuxième œil dada de rose se dilata.

Les yeux de Gabriële brillaient devant trop d'écrans du Mac 20 et quand tous eurent les yeux brillants, c'est Dada qui fît son festival.

Le départ se fit sans fanfare, mais avec l'enfant phare dans l'explosion des cylindres du moteur.

(à suivre.)



**51<sup>ème</sup> épisode (Rémy SPENGLER) 21/06/2020. ARC-ET-SENANS.**

Depuis l'oculus du bureau du Directeur, l'on jouit d'une vue exceptionnelle qui embrasse toute la Saline Royale d'Arc-et-Senans. Rose se cale dans un fauteuil qui date de l'époque où l'on embastillait les architectes pour un oui pour un non (Claude Nicolas Ledoux qui en a fait l'expérience, en sait quelque chose). Bernard, accueillant comme à l'accoutumée se bagarre avec le limonadier pour déboucher une bouteille.

Gabrièle, Francis et Marcel quant à eux ont préféré arpenter dans la Grande Berne, l'exposition « **l'éternité du saut périlleux** ». Un dédale de photos géantes, de machines à sons, de jeux de lumières et de joyeux bricolages qui retracent 37 ans de l'aventure du Cirque Plume sur scène, mais aussi en coulisse et sur les chemins de leur fantaisie. Un spectaculaire Pendulum déclenche un capharnaüm sonore de boules qui s'entrechoquent en rythmant l'exposition.

- C'est un Chardonnay d'Arbois. Michel Gahier\* m'en a mis quelques unes de côté, mais il ne me reste que cette bouteille. Un ami régisseur a largement puisé dans mes réserves.

- Ah oui, je vois de qui tu parles. Il a un œil sur tout celui là...

Rose passe un doigt sur le verre de cristal pour le faire chanter.

- Mais dis-moi, Bernard, c'est vraiment **La dernière saison** ? Tu décroches pour de bon ?

- Oui cette fois-ci c'est promis. Tu sais : **Tempus fugit**, comme on dit. Et puis j'ai vraiment besoin d'une pause. En fait, j'ai envie d'une **Récréation**. Tout se **Mélanges** dans ma tête, **l'amour, les jonglages et falbalas**... je ne sais plus où j'en suis.

- Ok, mais alors tu vas faire quoi ? Peindre des **Toiles** en te réfugiant dans **l'Atelier du peintre** ?

- J'hésite. En tout cas : fini le **spectacle de cirque et de merveilles**. Je vais d'abord réparer le toit car quand il pleut, ça fait **Plic Ploc** dans le salon. Et puis je vais me présenter aux élections de La Chapelle sur Furieuse car je me demande toujours si **l'harmonie est-elle municipale** ? Et si je suis élu, je te le dit **à mi-mots, je masse Annie Mas**. (Annie Mas est la sœur de Jeanne. Ndlr)

Sortis de l'expo, Gabrièle arbore fièrement un T-shirt « Automne » sans manches qui lui sied à ravir (sexy), Francis brandit l'intégrale des musiques des spectacles (9 CD). Marcel quand à lui, feuillette fébrilement l'Abécédaire du Cirque Plume en marmonnant : « Je vais sûrement trouver une idée là-dedans. »\*\*

(à suivre)

\*Placement de produit : Michel Gahier : viticulteur à Montigny les Arsures 39600

\*\* Placement de produit (2) : Toutes les références disponibles sur le site : [www.cirqueplume.com](http://www.cirqueplume.com)



## 52<sup>ème</sup> épisode (Rémy SPENGLER) 31/05/2020. STRASBOURG. Le Graffalgar.

C'est dans l'Hôtel Graffalgar que nos amis ont trouvé refuge en sortant du suppositoire en verre qui met la gare de Strasbourg à l'abri de toute agression virale (enfin c'est du moins ce que croit M. Machinot le chef de gare (qui était en repos le 10 mai 1940)). Ils ont loué deux chambres dont le papier peint a été tagué par des graffeurs épileptiques. D'ailleurs toutes les chambres de l'hôtel (38 chambres, 38 artistes (quand même)) ont subi le même sort. L'endroit est superbement aménagé. Le mobilier est à l'avenant : caisses de transport comme tables de chevet, cintres fait avec des portions de pneus de vélo.... Tout ce que Marcel aime. « Design\_DADA ». Carte blanche pour les créateurs sans rogner sur le confort de la literie. Le résultat est si surprenant que pour parer à cette intrusion de Street Art dans l'hôtellerie, le Musée d'Art Moderne situé a quelques pas, agacé, pour leur mettre des bâtons dans les roues a également ouvert des chambres pour accueillir les voyageurs et les vieilles pies (je ne vous recommande pas la Buren ou la Gustave Doré, car les tarifs ne sont pas les même). C'était là, dans la vaste nef « véritable rue intérieure » du « MAMCS » que Rose a eu, quelques années plus tôt un échange virulent avec Max :

- Tu ne me prends pas au sérieux Ernst, et je n'ai pas envie de jouer de la harpe avec Sophie.
- Ecoute-moi et ne reste pas de gré, Rose.
- Non, non c'est non. Et je ne veux surtout plus voir la « Belle mer » de Hans avec ses poupées de chiffons, moches comme tout.

Au Graffalgar, Rose et Marcel ont pris la 307 fresquée par Estelle HOFFER : Une femme en peignoir rouge y karchérise sa voiture devant sa jolie maison proprette (David HOCKNEY pourrait y habiter). Gabriële et Francis sont dans la 303 ou l'artiste Marie MEIER fait danser en couleurs vives les seins généreux de créatures affolantes tout droit sorties du « Strasbourg Burlesque Festival » orchestré par Champagne Mademoiselle (il faudra qu'on revienne en février). Les prix des chambres sont raisonnables et le sourire de Vincent (le patron) a fait le reste.

-Je vous aurais bien mis dans la 401, c'est la chambre mansardée qu'HURLUBERLUE a investi avec une photo panoramique représentant les rails d'un parc d'attraction noyé dans la végétation. Mais les organisateurs de l'Oktoberfest l'ont réservé. Ils sont venus vendre le concept d'un Grand Huit plein de fûts de bière pour arroser et faire mousser le « Christkindelsmärik » (le célèbre, bien qu'imprononçable marché de Noël). En tout cas venez manger à la Graffeteria à midi, il y aura du Ramen au Porc Châsû. C'est japonais.

-Non, merci sans façons, sans être nippon, j'ai déjà un profil à sciatique.

En effet Marcel s'est mis à boiter une douleur lancinante transperce sa jambe gauche.

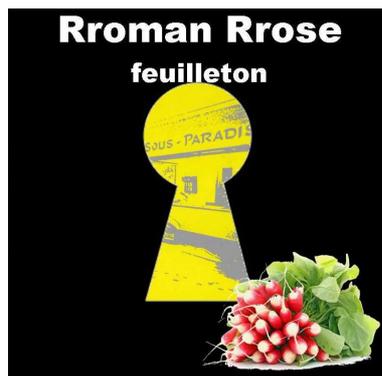
-Même si ma jambe me torture, je garde l'œil persan et la tête farsi (enfin, je me comprends).

-Bon on va tous au café Broglie, j'ai rendez-vous avec Jean-Louis HESS qui veut me photographier nue en jouant aux échecs avec ARRABAL. C'est pour faire un remake de la partie d'échecs ou tu a posé à Los Angeles. Tu t'en souviens ?

-Ah oui, je me souviens de la jeune fille ... Eva... Eva BABITZ. Marcel à l'œil qui pépille. Elle était jeune et très jolie !!

-Oui bon, calme-toi. En route, on a toute la ville à traverser et je vais en profiter pour faire une expérience shopping. Enfin, des courses, quoi....

(à suivre.)



## 53<sup>ème</sup> épisode (Patrick HENRY) 03/06/2020. STRASBOURG. Intra-Muros.

Au sortir du Graffalgar, leurs pas les menèrent au devant du Musée d'Art Moderne, le MAMCS, au nom aussi imprononçable que Christkindelmärk, mais il n'était pas encore l'heure d'y faire un tour niqué. Ils passèrent donc devant la Commanderie Singeant, là où on fabrique les Narques (mais que vient faire Lewis Carroll dans cette histoire ?) puis prirent à gauche sur le quai des abattoirs. L'ill était basse, une seule vanne était ouverte (bien que ce texte en soit truffé) et le rouleau à surf était assez minable. Pas de quoi s'en glisser une. Quoique...

"- Si on allait se faire une soupe à radis au Grand Garage, boulevard Wilson ?

- Mais on a un rencart avec JLH au Brant...

- Bah, il ne pourra pas nous en vouloir d'être en retard, car le patron du Grand Garage, Alain Guillaume, est un vieux pote à lui !

- Soit, va pour une soupe à radis. Et puis j'aurai plaisir à revoir Alain, ce photographe de frontières et des cathédrales. C'est un artiste complet et il a toujours eu le génie de créer de véritables crimes visuels.

- Oui je me souviens de son bleu, qu'il avait négocié diablement face au bleu Klein, comment l'appelait-il donc ?

- C'était le bleu cacao.

- Ah oui bon sang mais c'est bien sûr, dit-il en relevant un bourrelet de sa bedaine et en rajustant sa pipe."

En longeant les quais, avec ces musées qui leur faisaient de l'œil de toutes parts, il se souvint de cette piètre dernière journée parisienne. Depuis de nombreuses semaines, les musées étaient fermés à cause d'un virus. Des conservateurs et des restaurateurs d'œuvre avaient découvert celui-ci au mois de mars et avaient de sitôt fermé tous les musées, pour en empêcher la diffusion. Ce virus consommait les vernis, les peintures, la toile et même les cadres (surtout ceux qui avaient des retraites chapeau). Il était si gourmand qu'on l'avait comparé à un enzyme glouton et on l'avait nommé "Avide".

Mais au bout de toutes ces semaines sans musées, le public en avait eu marre et les gens se massaient devant les portes (et sans kyné) en criant : "Alors ce musée, tu l'ouvres ?"

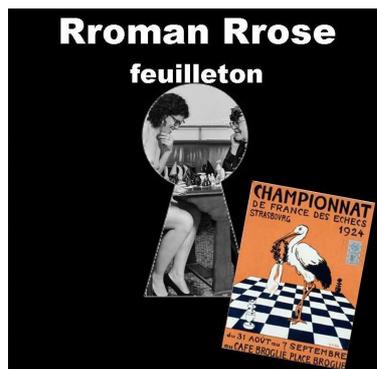
Il aurait voulu fêter leur réouverture en faisant un tour des musées parisiens. Ils auraient commencé par ce con d'Orsay, et en passant par le quai éponyme, il se serait alors souvenu de cet homme, ami de ses parents, qui lui disait toujours, alors qu'il était enfant : "Il y a un quai dans ma rue, il y a un trou dans mon quai. Si tu viens voir le quai de ma rue, je te montrerai le trou de mon quai". Il ne comprenait foutrement rien à ce discours étrange, se disait que ce ne serait pas sain de le suivre sur son quai, mais se souvenait du nom de cet homme : il se prénommaient André. André Braquemart.

Et là, hop ils filèrent vers le musée Braquemart André, où ils tournèrent, tournèrent, en jaune. Puis au musée du quai Branly, -qui branlait-, il lâcherait une larme à Chirac. Etc.

Bon, trèfle d'onirisme, on arrive au Grand Garage. On se jette une soupe à radis, Alain Guillaume n'est pas là, son mobil home traîne à l'autre bout du monde. On repart vers le Brant et JLH, mais, peste, voilà le célèbre bar de nos amis Pérez et Troïka. On ne peut pas en rester là. Il faut s'en jeter encore une. Va pour une Schützenberger sur lie, ça rafraîchit un max. Ils reprirent alors les quais en direction du nord, dans le sens du courant. Après Kéké l'Hermann, ils furent en vue du quai Dépêcheur. Jeanette est ses cycleux n'était pas loin. Peut-être une petite Licorne ? Allez va pour une blonde de Saverne. Et un passage à la Schlosserstub en redescendant la rue des Francs-Bourgeois pour écluser une Rodenbach. Oui, une petite gâterie belge et une infidélité au passage.

Ils reprirent les quais, des bateaux ramaient (je rappelle la règle : un Batorama, des Batoramæ, avec un e dans l'a comme pour Lætitia, elaeudanla téitétia). Et puis ils furent enfin en vue de la Gallia. Mais les Aviateurs se profilaient à gauche, en remontant la rue des soeurs. Ils passèrent donc devant "Rustine et burette", le vélociste du centre ville qui burine et rouspète, et furent donc à même de s'envoyer une Hefeweizen de Météor chez Moretti, le patron des Aviat, qui a l'art de passer de vieux disques usés qui grattent. Il se dit alors que le Fréhel et la friction se mêlent souvent. Et ils reprirent la route. Et comme la Gallia était en vue, ça voulait dire : le Palais U et le café Brant et le père Hess. Ce qui vaut mieux que la mairesse.

(à suivre.)



## 54<sup>ème</sup> épisode (Rémy SPENGLER) 16/06/2020. STRASBOURG. Au café Broglie.

**Marcel** : Je te dis que la Reine peut prendre en diagonale comme le Fou, mais qu'elle ne peut pas se déplacer en L comme le Cavalier.

**Gabriële** : Et le roi peut sauter tous les pions ?

Sur FIP à ce moment, Rognons 1515 : **Alain Bashung** : Sire, vous avez sauté deux pages, ouh, ouh.

**Fernando** : Pas de panique. Il y aura encore des fêtes et des défaites sur l'échiquier. Moi je suis prêt pour commencer la partie. Quand vous voulez. Honneur aux Blancs, Rrose....

**Jean-Louis** (le photographe): Presque prêt, moi aussi. Je règle les spots. Donc : Rrose, Fernando : L'idée c'est de refaire la photo de 1963. C'est un « ready-make again ». Fernando, tu fais Marcel et toi Rrose, tu fais Eve (dans sa tenue).

**Rose** : Bon alors je me déshabille. (Elle joint le geste à la parole. (La robe ne tenait que par une fine bride de soie, et c'était tout ce qu'elle portait. Que les échecs me matent ! (Le café Broglie, témoin muet de cette scène, se met à rougir du Stammtisch. (En France on dit La table du tronc. (Emoi. Emoi. Emoi.))))))

**Jean-Louis** : Bon, ne bougeons plus. Ouistiti. Ouistiti.

Sur FIP **Alain Bashung** : Petits roberts désappointés. Résultat le monde est dépeuplé.

**Kodak** : Clac. Clac. Clac. Clac.

**Francis** : Ah Rrose. Tu me plais. Arrête de bouger. Ce n'est pas le jeu des « shake ».

**Marcel** (nostalgique): Rendez-vous compte. C'est ici en 1924, dans ce café que j'ai participé aux championnats de France des Echecs.

**Gabriële** : Et depuis ? des échecs, tu en a essayé beaucoup (au fond du café, j'ai bien trop à faire...)?

**Marcel** : «Si tous les artistes ne sont pas des joueurs d'échecs, tous les joueurs d'échecs sont des artistes.»

Sur FIP **Alain Bashung** : Au nom du père, au nom du fisc. Ignominies pas tristes.

**Mathilde** (elle entre sans se frapper.): Bonjour, je suis en retard je viens pour la photo.

**Jean-Louis** (gêné) : Ah, oui, mais euh, c'est que... En fait, Rrose a pris la pose sans un mot d'elle.

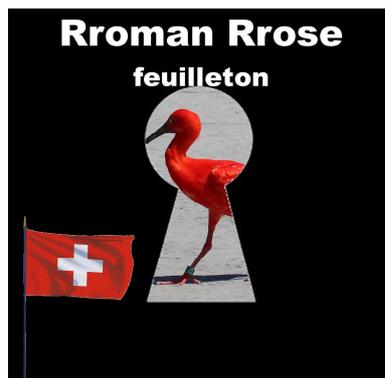
**Mathilde** : Oh, c'est pas grave. Je cède la place. Rrose, mise à nue, de vous à moi, vous êtes trop belle. Jean-Louis, sans rancune, on se retrouve quand tu veux à la Baie des Nues (La B.N.U. Bibliothèque Nationale Universitaire. (Ndlr)) pour faire le ready-remake de « Nu descendant l'escalier ». Tu me diras, si je l'ai bien descendu. Je suis impatiente. (Elle sort sans se frapper.)

**Jean-Louis** : Oui, Avec Mathilde, nous sommes sur les pas des Dadas. Il faudra que je vous parle des Eroticiens et de l'Ou-XpO. C'est un site. On y parle Dard et de Cul-ture, de sexualité d'érotisme, d'art érotique. Il est donc accessible aux adultes de plus de 18 ans. Je dis ça pour toi Rémy, qui prend des notes. C'est bientôt ton anniversaire, non ?

PS : Nous apprendrons plus tard que les photos où posait Rrose et Arrabal se sont avérées ratées, floues. (Rrose a bougé). Jean Louis HESS refit alors une nouvelle séance de prise de vue, cette fois-ci avec la malicieuse Mathilde REUMAUX pour modèle....

Et nos 4 Art-venturiers ont repris le large.

(Mach's Widersch)



## 55<sup>ème</sup> épisode. Jacques LOMONT. 16/06/2020. ZÜRICH (SCHWEIZ).

A deux portées d'obus de Strasbourg ou d'Etival, voir Zürich et son goût du risque s'impose alors comme le poids du souvenir sur le dada. Goût du risque bancaire pour la prospérité et le bonheur de l'entière société, cela coule d'une source aussi sûre que celles du Rhône et du Danube réunis dans les coffres inviolables où stationnent les eaux les plus sûres de l'Europe. Comme le lait pur crème qui coule des pis les plus pressés à offrir l'Abondance.

En janvier 1919 la rencontre de Gabriële et Francis avec Arp et Tzara avait réuni sur la même trajectoire les revues 391 et Dada, alors en pleins élans de canardement des mammoth figés dans les glaciers intellectuels de l'époque. Un siècle plus tard, la Manifesta, biennale coutumière des confrontations aux frontières des commodités de la pensée plastique, n'a toujours pas réussi à déglacer les attrapés de la cocotte monétaire.

Le "Pavillon des réflexions", une structure flottante sagement posée sur le lac et prévue pour réfléchir les images projetées, berce la volupté du spectateur nanti. Autour les cygnes sont toujours à la recherche du temps perdu, et les pipelettes homologuées par le saint usage du savon de bouche sirotent leur expresso à cinq euros, un tarif parfaitement réconfortant et puissant répulsif qui éloigne les moustiques des naseaux de la finance.

Sur l'étalage des valeurs sécurisées dans des galeries bien arrimées sur leur abri antiatomique, la Manifesta est autorisée à saupoudrer quelques pincées d'oeuvres inattendues quoique déjà incontestablement sûres. On badine avec un "What do people for money", des images qui parlent de pays lointains où sévit encore la misère en attendant l'arrivée du roi business. Ou avec "Mani pulite" de Gianni Motti, une savonnette à la graisse de Berlusconi, qui renforce ici, à Zürich, la conviction d'être au bon endroit, où le bon est droit et le droit bon. Ou encore avec le costumé-cravaté à quatre pattes, en laisse et guidé par une infirmière, de MonoyoTirimitsu, qui chatouille le péché favori du suceur de fente à billet commesa satisfaction d'être du bon côté de la planète.

Dada est donc parti se réfugier à Etival d'où Patrick et Olivier, ses maîtres artilleurs, peuvent lancer des missiles intercontinentaux à destination des autocraties capitales où blanchissent les cadavres des servants de bourses. Si le pur jus de richesse pressée a pu un temps inséminer la matrice naissante du groupuscule Dada, il a depuis appris à fabriquer de la muselière en achetant les supports de parole et en leur assurant l'exclusivité de son autopromotion.

Pour Marcel, Gabriële, Francis et Rrose la nécessité de savonner encore la planche des besogneux de la conserve prenait une consistance toujours plus saponifiable. Marcel pronostiquait un casse-gueule sur escalator suintant de silicone pour robot célibataire. Gabriële se disait que le réveille-matin de l'hôtel Elite aurait dû être remonté à la graisse de yack pour claquer les muscles de Chronos cramponné sur l'Everest de l'Olympe. Francis savourait l'idée d'une arquebuse verbale lubrifiée à l'huile de naphte avec laquelle il allait envoyer les mots de sa prochaine explosion en quatre temps. Et Rrose, armée d'un lance-flammes en rose, voyait la vie en rose, de ces pharaons sous hypnose, incinérée sur le Nil rose, glisser dans une métempsychose, en ibis rose.

(Fortsetzung folgt)



## 56<sup>ème</sup> épisode (Rémy SPENGLER<sup>1</sup>) 17/06/2020. BASEL (SCHWEIZ)

L'hôtel Rheinfelderhof<sup>2</sup> propose des chambres à 138 Francs-Suisses<sup>3</sup>. Nos amis s'y installent. Mais pas le temps de défaire les valises ni même de prendre de Frühstück<sup>4</sup>. Il faut faire vite pour ce faire un trou ici (Le fameux trou de Bâle cher à Pierre Surtel, depuis qu'il achète ses drapeaux à Berne). Une Currywurst<sup>5</sup> dans un Schnell Imbiss<sup>6</sup> sur la route et c'est parti. Au programme : Art Basel, Musée Tinguely, Kunstmuseum<sup>7</sup> et enfin le Karneval<sup>8</sup>

Francis est enthousiaste et organise la virée : On n'aura jamais le temps de tout faire. On se scinde en 4 équipes de un et on se retrouve ce soir pour débriefier.

La journée file à toute allure. Personne ne leur a cherché de crosses comme le promettait pourtant l'emblème de la ville. Francis a bien sûr pris le temps de faire un saut à sa banque...

Et le soir ils se retrouvent fourbus autour du Stammtisch<sup>9</sup> de l'hôtel

Gabrièle : J'ai visité le Kunst Museum : Que du paint-Bâle !

Marcel : J'ai cherché au musée Tinguely : Des roues, des rouages, des engrenages, des chariots, des fontaines, des rotoreliefs... Ca m'a donné des idées que j'ai déjà eu avant.

Francis : J'ai découvert qu'ici un ours ça se dit Bär (C'est Edouard qui me l'a soufflé). Et du coup j'ai mis la pression. Une seule adresse : la brasserie Fischerstube<sup>10</sup> qui brasse artisanallemant (on ne dit pas artisansuissement) les Ueli Bier. Et en plus, c'est le médecin de Keinbasel qui l'a créé en 1974. Yo !

Rose : Je suis tombé en plein Rosen Montag. C'est le lundi des roses. Des femmes masquées déguisées en hommes, des furies déchaînées. Des parades, des cliques, des fanfares, des fifres. Et gare à vos cravates messieurs, ces harpies coupent toutes celles qu'elles croisent !

Gabrièle : Ah, oui j'ai également appris un mot impossible à placer au Skrabble<sup>11</sup> : Rindfleischetikettierungsüberwachungsaufgabenübertragungsgesetz<sup>12</sup>.

(Fortsetzung folgt.)

---

<sup>1</sup> Ferblantier

<sup>2</sup> Hôtel de la Cour des Champs

<sup>3</sup> 129,39€ au 17/06/2020

<sup>4</sup> Petit déjeuner

<sup>5</sup> Saucisse grillées au Curry (délicieux Ndlr)

<sup>6</sup> Snack-bar

<sup>7</sup> Musée d'Art

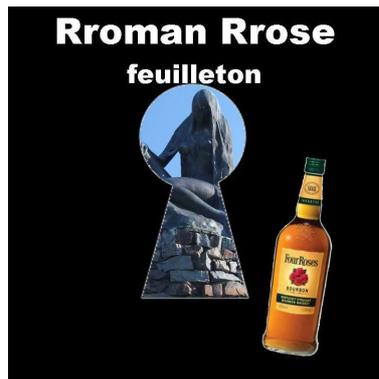
<sup>8</sup> Carnaval

<sup>9</sup> Table des habitués

<sup>10</sup> La chambre du pêcheur

<sup>11</sup> scrabble

<sup>12</sup> Loi sur le transfert des obligations de surveillance de l'étiquetage de la viande bovine



## 57<sup>ème</sup> épisode (Rémy SPENGLER) 20/06/20 Tour de RHIN (RHIN à déclamer)

A bord du Steamboat « Le Nerval », quatre passagers scrutent les rives du Rhin au gré de la navigation. La ligne bleue des Vosges a disparu sous les particules en suspension (Plutonium, Césium137) et la forêt Noire de charbon (soufre, CO2) porte toujours aussi bien son nom. A la hauteur de Sankt Goarhausen, soudainement pris dans de puissants tourbillons, le bateau de croisière se met à tanguer dangereusement. Rose s'affole en se rappelant la prophétie : « Pour ne pas nous écraser contre le rocher, il nous faut séduire la nymphe, la Nixe, et lui chanter une chanson. »

**Gabriële** : Lore-lei /Lore-lei / Ne me lâche pas / J'ai mon train qui dér-aille<sup>13</sup>.

**Francis** : Lauraa / Lauraaa / Lauraaaa / Das leben geht vorbei / Das Leben geht vorbei<sup>14</sup>.

**Marcel** : Lauraaaaa / Y a tant d'hommes que je ne suis pas / Y a tant de phrases qu'on dit / Que je ne te dirais pas / Oh Oh Lauraaaaaa.<sup>15</sup>

**Rose**: Mon cœur devient si doux c'est mon amant qui vient / Elle se penche alors et tombe dans le Rhin / Pour avoir vu dans l'eau la belle Loreley /Ses yeux couleur du Rhin ses cheveux de soleil<sup>16</sup>.

Mais, malgré une énergie odysseuse (Oh dis c'est Zeus ?) le capitaine Youlis, du persil dans les oreilles et un éléphant rose sur l'épaule, perd peu à peu le contrôle de son embarcation. Le fracas contre le rocher confirme le naufrage (coté allemand, ce qui permet aux secours d'intervenir rapidement, car en France, le temps d'appeler la bande de Yakayakistes de P.H. d'Otto Rūth, pas mal de ponts auraient coulé sous l'eau avant...).

Une voix mélancolique susurre alors sur l'onde redevenue calme : Ich weiß nicht, was soll es bedeuten/ Daß ich so traurig bin /.../ Ich glaube, die Wellen verschlingen /Am Ende Schiffer und Kahn /Und das hat mit ihrem Singen /Die Loreley getan.<sup>17</sup>

In fine la Polizei mettra la main sur un exemplaire d' « Alcools » de Gérard Labrunie et une bouteille de bourbon largement entamée dans la cabine de pilotage et le capitaine Youlis trouvera un gout amer aux résultats de l'enquête.

PS : Ce désastre nautique n'est pas sans rappeler le débarquement en Avignon (épisode 40) à bord du Jeanneau Eau Claire de 40,35 pieds. Il est maintenant avéré que nos 4 complices ne pourront plus nous mener en bateau....

(Fortsetzung folgt.)

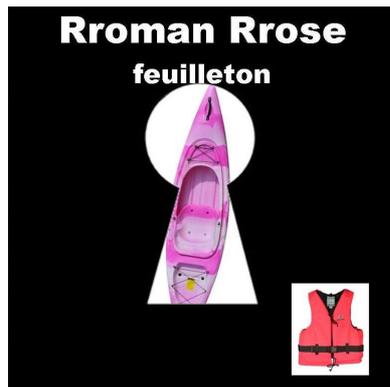
<sup>13</sup> Hubert Félix Thiefaine

<sup>14</sup> Jacques Higelin

<sup>15</sup> Johnny Hallyday

<sup>16</sup> Guillaume Apollinaire

<sup>17</sup> Heinrich Heine



**58<sup>ème</sup> épisode (Patrick HENRY) 21/06/2020. Dans un temps parallèle : MAINZ-STRASBOURG**

Nous remontons la vallée du Rhin, rive gauche. Le brouillard est une vraie saloperie. On n'y voit pas à dix mètres. La voiture est docile et silencieuse, la route étonnamment libre. Il est 23h00 passées, c'est l'hiver et une nuit noire et froide. La radio sur ses grandes ondes parasitées nous distille « *Only saccharose* » du gros maçon, un morceau de jazz sucré, mais dans la version déstructurée de Thelonious Monk. L'habitacle empeste une odeur pestilentielle d'ail, venue droit de la cavité buccale de Laure, à la place du mort. C'est qu'elle l'aime, Laure, l'ail.

Pour nous sustenter, nous avons ramené dans la boîte à gants des mauricettes à l'anis (à moins que ce ne soit l'inverse), une spécialité alsacienne que l'on peut se procurer à *L'Ancienne Laiterie*, pas très loin de la gare et de l'hôtel Graffalgar, dans le quartier de Perte Blanche, appelé ainsi à cause de son ambiance péripathétique.

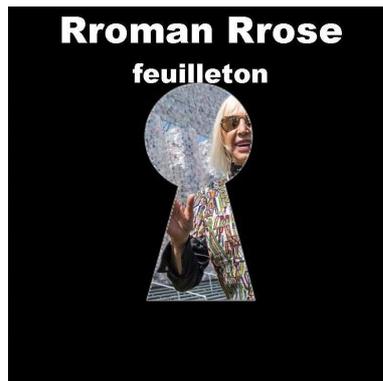
Dans ce quartier, en remontant le boulevard de Lyon, à l'intersection de la rue de Molsheim, on arrive chez Dehmet, le snack turc (pide, lahmacun, iskender, corbasi etc.). Dehmet un jour s'était méchamment blessé en enfilant des poulets (sur une brochette). Il saignait abondamment et on a dû l'emmener à l'hosto. Là il a fallu l'infuser. Trois personnes s'étaient présentées pour donner leur sang : un gros turc brun, rigolard et chantant, prénommé Dario, un jeune étudiant séminariste italien du nom de Gianpaolo Sexto, et un hippie allemand baba cool en Kombi VW.

Dehmet choisit finalement de se faire infuser le sang du troisième larron. Lorsqu'on lui demanda pourquoi il avait préféré le sang du hippie, il répondit : « Parce que j'aime bien le donneur qu'est bab » Cent quarante kilomètres à l'heure. Cent quarante kilomètres à faire. Cap : Mainz (Mayence pour les francophones). Réminiscence (Rémy n'y sens ?) de l'artilleur d'Aragon chanté par Ferré.

Un appontage dérisoire au bout d'une de ces routes qui finissent dans l'eau en queue de poisson. Il est là, enfin. Après deux heures de route passées le regard concentré sur ce qui reste d'asphalte comme l'œil de lynx du guetteur indien sur le daim embusqué. Après deux heures de silence lourd comme cette chape de brume qui nous étreint. Calypso. C'est son nom. Immense navire blanc, tu es apparu le plus tard possible pour faire craquer nos nerfs. Il est minuit cinq. Les moteurs tournent calmement. Le chef d'équipage arrive en gueulant : « *We wachten op je ! We vertrekken dadelijk, al vijf minuten te laat !* ». Ce râleur nous emmerde. Comme si on en avait quelque chose à faire de sa gueulante, du retard du Calypso, avec ses retraités qui dorment déjà dans les cabines, avec son chef des machines qui attend un ordre du pont, avec son capitaine qui s'allume un *shag* en se demandant ce que peut bien faire le chef d'équipage. Nous, après avoir roulé deux heures sur un nuage, nous sommes entre deux eaux. Laure l'engueule en retour, je ne comprends rien à ce qu'ils se disent, le néerlandais n'est pas encore ma tasse de thé. Adieux rapides, c'est mieux. Et chuis comme un cobaye qu'a sniffé toute sa paille.

Je m'apprête à rentrer derechef lorsque la sonnerie de mon tayakie-wayakie résonne. « Allô, PH d'Ottoruth ? » « Pronto, lui-même ». C'est un appel en provenance de Sankt-Goarshausen. Navire en perdition, il faut envoyer les yakakistes en urgence pour un dépannage au pied du récif (c'est en Allemagne, pas au Brésil chez le père Nambouc). Partant de Zürich, avec la chute du Rhin à prendre à Schaffhouse (quelle descente de rein, vous la prenez comme vous voulez). -À propos, c'est dans la rue de Schaffhouse que Roumégous garait son camion, private joke-. Les yakakistes mettront deux jours à rejoindre le rocher, avec la Catherine Angélu bouillie de millet. Applaudis par les Strasbourgeois, qui auront cependant préféré la diligence des secouristes du Baden-Württemberg. Ah bon il y a des westerns en Allemagne ? Mais oui, Nettou.

(à suivre.)



## 59<sup>ème</sup> épisode (Jacques LOMONT) 23/06/2020. KASSEL (DEUTSCHLAND).

Strasbourgeoisement délesté de la pesanteur d'un Rhin épuisé par une perte irrémédiable d'étiage, Francis pousse la Bugatti à fond, et la jauge se cale sur un rythme de ventilateur. No speed limit sur les autoroutes allemandes. Les mères Cedes et les oncles Benz sont séchées dans leurs pantoufles et enfumées au super déplombé, sans oublier les carrioles communes de la VW et les charrettes de Brême qui regardent passer la fusée italienne en ânonnant de leur grande gueule technologique une impossible réponse.

Un Strasbourg - Kassel sans un arrêt, ni Buffet ni Rose, en trois heures et quelques menus chuchotements. Il faut dire que pour les trois passagers, la cargaison de la veille pisait encore la tour à quarante-trois degrés, l'inclinaison optimale d'un bon single malt des Highlands, et leurs neurones flageolaient souplement dans le gaz d'éclairage. Seul Francis, éclairci prématurément par son éternelle morsure natale, pouvait flirter avec une vitesse à sidérer les navets violets du mois d'août grâce à des réflexes qui peuvent claquer le mur de la pensée.

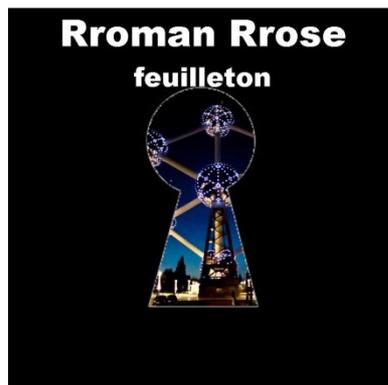
Arrivée directe sur la Friedrichsplatz à l'heure où la pils débride les mordus au houblon. Une immense installation, le "Parthénon des livres interdits" à l'échelle un du Parthénon athénien, couvre la moitié de la place. Une installation de Marta Minujin construite à la pure barre de ferraille galvanisée à la marque du roi européen de l'échafaudage, Layher, puis tendue de bâches plastiques reconstituant les colonnes, murs et pignons de l'original. Lesquelles bâches emprisonnent dans leur transparence de polypropylène oléo-minérale tous les livres interdits de publication depuis l'invention de la censure, soit depuis le début de l'amorce du commencement de l'irruption du chef, et plus exactement 67000 livres.

Réflexion de Marcel : l'idée est bonne, mais ces pauvres livres gisent filmés, asphyxiés à même leur peau de papier. Observation de Gabriële : au pied du Parthénon, les péripatéticiens ont largement partagé, répandu et proféré la parole émancipatrice, et perpétré l'exercice d'une pensée libre. Résolution de Francis : la parole caracole, s'envole et reste une obole, quand l'écrit s'établit contre l'oubli et seul reste en vie. Et conclusion de Rose : si on allait sacrifier quelques pintes de Fix Hellas sur la tombe d'Homère à los ?

Accord général sur un sol majeur, ce qui leur laisse deux jours pour épuiser la Documenta et faire réviser la Bugatti. La Documenta, outre documentaire, documenta donc leurs outres déjà bien documentées. Gabriële retiendra de cette visite l'installation d'Alvin Lucier "Sound of paper", des feuilles de papier blanc fixées en membranes sur des haut-parleurs et animées par des pulsations d'amplificateurs, une idée parfaitement indéchirable au souvenir pour une acousticienne aussi sensitive qu'une Gabriële tendue sur un baril de son.

Après trois soirées enfilées sur les meilleures préparations culinaires du poisson, musclées à la crème et déglacées à la fleur de houblon, le quatuor se trouvait pleinement accordé sur l'urgence irrépressible du coup de démarreur. Francis appuya.

(Fortsetzung folgt.)



## 60<sup>ème</sup> épisode (Rémy SPENGLER) 03/08/2020 \_ Bruxelles, une fois.

Si le nom de BELGICA est apparu pendant la « Guerre des Gaules » (ce qui évidemment provoque chez Marcel un sourire des plus malicieux et chargé de sous-entendus, qu'il adresse à Rose (qui ne rougit pas)), il faudra attendre les années 50 pour voir apparaître dans l'Histoire Belge, les « histoires belges »\* Coluche, bien que n'étant pas « blonde » en a largement abusé....

Marcel se souvient bien sûr de son arrivée à Bruxelles en 1923 ou il allait d'échecs en échecs dans un café situé 9, rue de la Grand-Place. En fait, d'échecs, il gagnait souvent les parties qu'il engageait avec Pierre Devreese\*\*. Donc à cette époque là, on ne riait pas encore trop dans le royaume d'Albert 1<sup>er</sup> qui s'occupait de la Ruhr\*\*\*, prolongeant la durée du service militaire et rêvant des Indes coloniales (Bombay-Calcutta.... (Là son cerveau reptilien ne peut empêcher à Marcel de glisser une allusion triviale (que je vous laisse deviner) à l'oreille de Rose (qui ne rougit toujours pas))) et du Congo Belge (pour se faire ses propres Impressions d'Afrique\*\*\*\*?)

Il faut noter à sa décharge (si je peux me permettre), qu'Albert 1<sup>er</sup> n'a rien à voir avec le « Prince Albert » (le mari de la reine Victoria) qui a donné son nom au piercing génital qui consiste, en perçant à gauche ou à droite du frein à l'aide d'une aiguille (qu'on fait ressortir par l'urètre), à insérer un anneau à la base du gland\*\*\*\*\* (si, si, et il faut attendre 2 à 4 semaines avant cicatrisation, précise Marcel à l'intention de Rose toute ouïe (et qui pâlit légèrement))).

Bruxelles donc. La Bugatti fumante pile devant l'Atomium et ses neuf sphères représentant la maille conventionnelle du Cristal. Francis s'extirpe, Gabriële s'extrait, Rose s'exfiltre, Marcel allume son havane et s'exclame :

-Le bar se trouve dans la sphère centrale. Je dis ça pour mettre la pression.

Une fois installés (une fois), il faut reconnaître que la vue est grandiose, « Bruxelles attends-moi, j'arrive. Bientôt je prends la dérive\*\*\*\*\* »

-Ah au fait, j'ai une blague belge : Pourquoi les belges n'ont-ils pas de porte à leurs toilettes?

- Pour ne pas qu'on les épie par le trou de la serrure !

La plaisanterie ne fait rire personne à part Marcel qui marmonne : « Tiens, tiens, un trou de serrure... Ca me donne une idée. Le visiteur-voyeur qui regarde par le trou de la serrure.... Intéressant\*\*\*\*\* »

(à suivre.)

\*Les Wallons se moquaient alors des Flamands

\*\* Pierre Devreese : champion du club bruxellois Philidor

\*\*\*Il a mis la France dans le coup pour l'occupation de la Ruhr. Les allemands n'ont pas trouvé ça drôle non plus.

\*\*\*\*Raymond Roussel « Impressions d'Afrique ». Marcel en a beaucoup apprécié la version théâtrale NDLR

\*\*\*\*\*cf Charlotte CARAGLIU\_ exposition Du champ 2 Roues Château de Bosc 2017)

\*\*\*\*\* Dick Annergarn

\*\*\*\*\* Marcel Duchamp : Etant donnés : 1° la chute d'eau, 2° le gaz d'éclairage.

## PAUSE



Ce 60<sup>ème</sup> épisode clôt la Saison 5 du Roman Rose.

Mais l'aventure continue. Prochaine parution dans 5 jours.

Merci à vous, lecteurs, pour les retours enthousiastes et les encouragements. Ils nous motivent et nous donnent l'énergie pour porter cet exquis cadavre-vivant.

Merci également pour vos participations, vos dons. En devenant membres de Complément d'Objet vous aidez financièrement le développement du projet Du champ de Rose, reporté, pour cause de météo coronavirale.

Des nouvelles suivent bientôt car le projet évolue. Rose serpente et fait sa mue....

(A suivre.)